

— Silence, dit le général, on vient.

— Le capitaine don Andrés Bravo; annonce Oregano.

Le capitaine entra, fit le salut militaire et s'arrêta.

Le général l'examina un instant, puis, satisfait sans doute de son examen, son visage prit une expression bienveillante et il dit en souriant :

— Vous êtes le capitaine don Andrés Bravo ?

— Oui, mon général.

— N'est-ce pas à moi que vous devez votre grade ?

— Oui, général, et j'en remercie humblement Votre Excellence.

— Vous n'avez pas de remerciements à m'adresser, capitaine, je n'ai fait que réparer une trop longue injustice.

— C'est vrai, général, mais vous l'avez réparée, c'est pour cela que je remercie Votre Excellence.

— Soit; j'accepte à ce titre: vous commandez la garde du palais ?

— Oui, mon général.

— Combien avez-vous d'hommes sous vos ordres, capitaine ?

— Une compagnie entière, mon général.

— C'est-à-dire cent vingt hommes ?

— Oui, mon général.

— Des dragons ?

— Tous vieux soldats, mon général.

— Tant mieux, les dragons manœuvrent à pied et à cheval.

— Oui, mon général, aussi pour la garde du palais, nous n'avons que dix hommes montés pour servir d'estafettes.

— J'ai une expédition importante à vous faire faire cette nuit.

— A vos ordres, mon général.

— De combien d'hommes pouvez-vous disposer sans compromettre la sûreté du palais ?

— Trente et même quarante s'il le faut, général.

— Trente me suffiront, capitaine, vous avez un lieutenant sous vos ordres ?

— Oui, général, et deux alferes, mais avec votre permission, mon général, s'il s'agit d'une expédition je la commanderai moi-même; je serai ainsi certain qu'elle sera bien conduite: il peut se présenter à l'improviste tel incident, telle difficulté, qu'un inférieur ne saurait pas trancher avec cette promptitude exigée pour le bien du service, ce qui souvent amène des complications regrettables.

— Je crois que ce cas ne se présentera pas cette nuit, cependant je trouve votre observation très juste, capitaine; vous commanderez l'expédition.

L'officier salua sans répondre autrement.

— Voici ce dont il s'agit, capitaine.

— J'écoute, mon général.

— Vous connaissez la place de Necatitlan ?

— Où se donnent des corridas avec " Monte parnaso " et " Jamaica " ? Je la connais, oui, mon général.

— C'est cela même; sur cette place se trouve une grande maison avec un jardin; cette maison a deux colonnes servant de portillo, elle est inhabitée depuis longtemps, vous la reconnaîtrez facilement, d'autant plus que mon valet de chambre vous servira de guide.

— Bien, mon général.

— J'ai été prévenu que des conspirateurs, des hommes dangereux doivent se réunir cette nuit dans cette maison.

— Ah ! fit le capitaine.

— Je veux les surprendre, capitaine, continua le général, sans remarquer l'exclamation de l'officier; vous ferez entourer cette maison, complètement, mais d'une façon inostensible, vous comprendrez, capitaine ?

— Oui, mon général.

— La réunion est pour neuf heures et demie précises; or, comme nous n'arriverons qu'à dix heures, et même un peu plus tard, tous les conjurés seront depuis longtemps réunis; vous ne laisserez donc entrer ni sortir personne de cette maison, sans un mot d'ordre que je vous donnerai plus tard.

— C'est entendu, mon général.

— Vous vous munirez d'outils, afin de pouvoir pratiquer une brèche dans le mur du jardin de cette maison, pour que je puisse y pénétrer sans donner l'éveil aux conjurés; six hommes seront prêts à m'accompagner dans ma visite intérieure; dès que je serai entré, vous ferez garder la brèche.

— Quand faut-il partir, mon général ?

— Aussitôt que vous serez prêt; en y réfléchissant, mieux vaut que vous preniez quarante hommes avec vous.

— Je prendrai quarante hommes et un alferes, mon général.

— Allez, capitaine, je compte que vous ferez votre devoir quoi qu'il arrive.

— Quoi qu'il arrive, oui, mon général.

Sur un dernier geste de congé du général, le capitaine sortit en compagnie d'Oregano, que don Lope avait chargé de lui servir de guide.

Le général de Tordesillas et Peters Batt restèrent seuls.

— La maison de la Primera Monterilla est-elle prête à recevoir ces dames ? demanda le général à Peters Batt.

— Toute prête, oui, Excellence.

— Fort bien; mais comment opérer le transport des prisonnières ? pendant la nuit, les chevaux et les voitures ne circulent pas dans les rues, après le coucher du soleil ?

— C'est vrai, Excellence, mais les litières portées par des hommes peuvent circuler en toute liberté.

— En effet, mais il faudrait une litière ?

— Dans la prévision de ce que vous feriez cette nuit, général, j'en ai fait préparer une, elle attend; si vous le désirez, Excellence, en moins d'un quart d'heure elle sera au palais ?

— Non pas, s'écria vivement le général, je ne veux pas que l'on se doute de ce que je veux faire.

— C'est juste, je ne songeais pas à cela.

En ce moment on entendit le bruit de la marche des soldats qui s'éloignaient rapidement.

— Le capitaine n'a pas été long à réunir ses hommes, dit le général avec une évidente satisfaction.

— C'est un vieux soldat, répondit l'espion. Mais comment ferons-nous pour la litière, Excellence ?

— Voici: tu m'accompagneras jusqu'à la maison où je veux me rendre. Je connais fort peu ces quartiers isolés de la ville, je craindrais de m'y rendre seul, car je risquerais de m'égarer, d'autant plus qu'il nous faut prendre des chemins détournés.

— C'est juste, Excellence, la nuit est très noire.

— Tu m'accompagneras jusqu'à la maison, j'avertirai le capitaine; toi, tu reviendras chercher la litière, tu la feras entrer dans le jardin, et tu me rejoindras dans les appartements où je t'attendrai.

— Oui, Excellence, cela ira très bien ainsi.

— Descends, et attends-moi sur la place, dans un instant je te rejoindrai.